

Le 1^{er} Décembre 1714

Mon cher Pierre,

Il fait moins froid aujourd'hui qu'
les jours précédents. je m'ai empressé
de mettre à profit le temps, relativement
beau, pour t'adresser la lettre
promise.

Tout est bien, ~~en ce premier Décembre~~
mon camarade m'a prêté un stylo et j'ai
une position convenable d'écriture! la
coupe d'un arbre me sert de pupitre
et le tronc me sert de siège. Pour un peu
je me croirais assis devant un table, à
la main, au Bureau de Requête.

— Tu as raison d'être étonné de ce costume
et de la compagnie qui régnent dans le

Villes franches de front. Ici, en première
ligne, c'est le même esprit qui existe,
à tel point que j'en suis toujours surpris,
après quatre mois de guerre.

Sans doute, chacun désire la paix
avec ardeur; tous la réclament avec
insistance. On l'espère pour un jour
prochain, et c'est, sans doute, pour qu'on
personne n'est déçu.

— Et maintenant, reprenons les
anciennes querelles, puis que dans ta
lettre tu décoches une flèche à l'adresse
de la saine saine doctrine, comme
dirait Henri. Je vois que tu es
l'hétérodoxe endurci d'avant la
guerre, le camarade toujours prêt
aux erreurs et qui combat au devant

de la déviation!! (style qu'est-ce), ah
enfin que j'ai combattu, mais que je n'ai
jamais osé d'ici mes pour sa grande
franchise et son entière loyauté.

Mais, je demeure marxiste, et
je prétends que notre doctrine est la
d'ici on fait faillite, comme d'ailleurs
le prétendent.

Sans doute, nous nous sommes trompés
dans certains de nos prévisions sur la guerre.
Mais dans l'ensemble, les faits qui se déroulent
depuis quelques mois confirment complètement
notre point de vue.

au début de l'hostilité j'avais
que seul l'antagonisme des races et de
nationalités avait déterminé le conflit, mais
que les intérêts opposés de capitalistes et

faisant pour quelque chose, j'ai eu
l'occasion de le dire à Pierre Corban,
au cours d'une rencontre.

Mais depuis, j'ai eu le temps de réfléchir
et de fixer mes idées, très imparfai-
ment, certes! car les moyens d'examen et
de recherche manquent.

Évidemment, les questions de races et
de nationalités ennemies existent dans la
guerre actuelle. Mais elle a été surtout,
et avant tout, provoquée et déterminée
par des raisons purement économiques,
provenant pour beaucoup de la
conquête marocaine.

— Dans un autre ordre d'idées, tu as fait
de critiques bruyantes allemandes — ces gardiens
rigides et rigolant de la tradition et

de la doctrine!!!

Il ne faut pas mettre ^{les} socialistes allemands
dans le même sac. En comparant l'évolution
qui s'est produite, depuis quelques années,
dans les rangs de la social-démocratie:
Les radicaux ont perdu beaucoup de leur
influence qui a été gagnée par les
révisionnistes. Ce sont ces derniers qui ont
donné leur adhésion entière à l'événement
desang et de mort du Kaiser, alors
que les intransigeants protestèrent
contre la politique suivie, en
ces graves circonstances, par le bureau
central du Parti.

La dissension qui existe entre
les socialistes de Wurtemberg est
non fait de vue: les radicaux protestent

contre la guerre et réclamant une
paix immédiate, tandis que les
révisionnistes contestent le pas aux
français et les blessés.

Cette situation démontre que nous
ne devons pas prononcer un jugement d'ensemble
sur l'attitude des genossen. Il sera
nécessaire de faire plus tard, quand la
guerre sera terminée, le fait de
responsabilité de chacun. Mais à que
l'on peut dire, avec certitude, cependant,
c'est que le social-démocrate
fait au moins dans ses organes ou directeurs,
a trahi l'esprit que l'Internationale
avait fondé sur elle.

Bonne et cordiale amitié à tous les
camarades. Bien affectueusement à
toi
Karl Juchacz